

# Face au froid, Ramdane veut rester fort dans sa tête

Depuis plusieurs mois, Ramdane, 55 ans, vit dans la rue. Il n'a pas de toit et tout ce qu'il possède tient dans un petit chariot. La nuit, derrière la gare il dort emmitoufflé dans des sacs de couchage pour résister au froid.

## L'histoire

Très peu de personnes savent vraiment qui il est. Pourtant, si vous vous rendez à la Poste, sous les arcades de République, vous avez de fortes chances de le croiser. Assis sur un petit tabouret de fortune entre l'entrée et les distributeurs de billets. Signes particuliers : toujours un sourire au coin des lèvres et sans domicile fixe de son état. Comment s'appelle-t-il ? Ramdane. « Je suis arrivé du Maroc, il y a quatre ans, pour essayer de trouver du travail. Mais rien. » Ses pérégrinations l'amènent jusque dans la capitale bretonne où il vit depuis plusieurs mois. Ou plutôt survit.

En ce moment, comme toutes les personnes à la rue, son principal ennemi est le froid. Pas de toit. « J'essaie d'appeler le 115. Quand ça résonne, on me dit qu'il n'y a pas de place pour moi. » Bien sûr qu'il préférerait dormir dans une chambre chauffée et ne pas affronter des températures nocturnes de plus en plus négatives. Mais il n'en fait pas plus une histoire. « Le soir, je vais dormir du côté de la gare. Ça va. J'ai quatre sacs de couchage et trois couvertures que je mets sur un petit tapis de sol en plastique. » Il se recroqueville dedans et laisse le sommeil le gagner. De longues nuits en attendant de retrouver ses arcades.

## Prendre soin de soi

Le plus étonnant, c'est qu'il refuse de se plaindre ou de se laisser aller. « Il faut rester fort dans sa tête et dans son corps. Sinon, tu es foutu. » Tous les jours, il va se laver et se raser dans



Ramdane est devenu une figure des arcades. À côté de lui, sur un petit chariot, soigneusement pliés, ses sacs de couchage et ses couvertures.

des toilettes. « Je lave aussi régulièrement mes affaires et mes sacs de couchage. » Il préserve ce qui est devenu son plus grand trésor. Sa dignité. « Jamais d'alcool ni de drogue. Jamais de problème non plus avec la police ni personne. »

Il fait la manche sans agressivité et surtout ne s'occupe pas des trafics qui se déroulent quasiment sous ses yeux, sous les arcades. « Tous les mois, j'essaie d'envoyer 10 € à ma famille restée au Maroc. Ils me

manquent. Ici, les gens sont gentils avec moi. Ils viennent me voir pour m'apporter du café, à manger, des vêtements. » Il remercie avec une vraie sincérité. Et quand d'autres SDF se montrent un peu trop entreprenants, il tente de les raisonner. « La violence, ça ne sert à rien et ça ne te mènera à rien », dit-il.

À côté de lui, un autre SDF qui va aussi encore dormir dehors cette nuit. « Y répond même pas au 115 ! Z'en n'ont rien à foutre de nous »,

s'énerve-t-il. Il est alcoolisé et appréhende d'affronter une nouvelle nuit si froide. Dans un état physique et moral qui n'a rien à voir avec celui de Ramdane.

Quant à cette nuit de la Saint-Sylvestre, elle sera comme toutes les autres pour lui.

S.N.